



# Saint Augustin et l'immortalité

La question de l'immortalité de l'âme est un thème récurrent en Occident dès l'Antiquité. Au cours des premiers siècles du christianisme, saint Augustin, évêque d'Hippone et Père de l'Église d'Occident, en a largement traité. Partant du contexte platonicien, où dominait l'idée selon laquelle l'âme est immortelle et éternelle, il s'est attaché à montrer combien l'essentiel, pour les chrétiens, était non pas l'immortalité de l'âme en soi, mais la Résurrection.

Marie-Anne VANNIER, professeur à l'université de Lorraine, Institut universitaire de France



**La Résurrection** (détail), volet droit du retable d'Isenheim de Matthias Grünewald, 1512-1516, Colmar, musée Unterlinden.

© Photo Josse / Leemage

## L'âme est créée

Dans le *De immortalitate animae*, un dialogue de jeunesse qu'il a rédigé avant son baptême (386-387) comme complément des *Soliloques*, Augustin apparaît encore dépendant du platonisme. Il y explique que l'âme, dont il a compris la nature spirituelle, est immortelle, qu'elle est vie et qu'elle ne peut mourir, reprenant un argument néoplatonicien, porphyrien, sans jamais expliquer la nouveauté du christianisme sur le sujet.

En revanche, dès le *De quantitate animae*, qu'il rédige un peu plus tard, en 388, il précise l'apport spécifique du christianisme, en répondant à deux questions d'Evodius : « D'où vient l'âme ? », « Que devient-elle après avoir quitté le corps ? » (I, 1, BA 5). À la première question, celle de l'origine de l'âme, Augustin répond par la création : l'âme est créée par Dieu et elle est en relation avec lui. Elle est fondamentalement *esse ad* (être orienté vers Dieu), comme le montrent les *Confessions*, qui s'ouvrent par ces mots : « Tu nous as faits orientés vers toi (*esse ad*) et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose en toi. » C'est un grand mouvement de Dieu vers l'homme et de l'homme vers Dieu qui se dessine alors.

Par cette idée, Augustin s'oppose aux manichéens, qui refusaient aussi bien le Livre de la Genèse (avec ses deux premiers chapitres consacrés au récit de la Création et le verset 1, 26 qui évoque la création de l'âme à

l'image de Dieu) que la réalité de la Création. Il reprend ensuite la question dans ses différents commentaires de la Genèse, en expliquant par exemple que « si l'âme est de Dieu, elle l'est en tant que réalité par lui créée, non en tant que réalité de la même nature que la sienne » (*De Genesi ad litteram* VII, 2, 3, BA 48). En d'autres termes, l'âme n'est pas une partie de Dieu, il n'y a aucune espèce de panthéisme, mais « dans toute la création, il n'est rien qui soit plus près de Dieu » (*De quantitate animae*, XXXIV, 77). Elle a une situation médiane entre la création

et le Créateur. Or, ce statut original vient de ce qu'elle « est semblable à Dieu » (*ibid.*, II, 3). Créée, mais créée immortelle, l'âme est véritablement *capax Dei*, capable de dialoguer avec Dieu et de vivre en Dieu, car elle est à son image. Il y a là une différence fondamentale par rapport à la pensée antique : l'âme selon Augustin n'est pas seulement dotée de l'immortalité, mais de relation à Dieu, aux autres et au monde, ce qui lui permet de se constituer de manière personnelle, d'avoir une véritable identité. En fait, Dieu, et plus précisément ce foyer d'amour qu'est le Dieu chrétien (trinitaire), l'a créée à son image pour qu'elle puisse partager sa vie. Augustin le fait nettement ressortir en s'interrogeant longuement sur le sens du pluriel : « Créons l'homme à notre image et à notre ressemblance » (Genèse 1, 26), et en mettant en évidence, à partir de là, l'originalité du christianisme. Quelque dix siècles plus tard, Eckhart le montrera également, de manière fulgurante.

## L'âme est immortelle

Augustin, qui a compris tardivement et grâce à Ambroise de Milan le sens de la création de l'être humain à l'image de Dieu, lui donne tout son poids en soulignant que cette image ne peut être perdue et qu'elle est immortelle, même si elle est recouverte par diverses allusions qui peuvent la faire oublier. Cela lui permet de répondre à la deuxième question d'Evodius.

« L'âme selon Augustin n'est pas seulement dotée de l'immortalité, mais de relation à Dieu, aux autres et au monde. »

On pourrait se demander pourquoi Augustin n'envisage pas, comme d'autres Pères, le passage de l'image à la ressemblance, ce qui pourrait mieux faire percevoir que l'image est immortelle, alors que la ressemblance peut être perdue ; en fait, comme Grégoire de Nysse, Augustin met l'accent sur la dynamique de l'image<sup>1</sup>, en expliquant que « l'image commence à être reformée par celui qui l'a formée. Elle ne peut, en effet, se reformer elle-même, si elle a pu se déformer elle-même [...]. Donc, ce renouvellement et cette reformation de l'âme se font "selon Dieu" ou



“selon l’image de Dieu” » (*De Trinitate*, XIV, 16, 22). Il adopte une perspective large pour rendre compte du concours de la liberté et de la grâce dans la réalisation de l’image qu’il comprend en termes de progrès. La conversion conduit vers ce renouvellement de l’image, vers cette *formatio* (constitution de l’être) qui est l’œuvre du Créateur, ou plus précisément du Médiateur qui est la Forme de tout (*Forma omnium*).

Il y a là un apport fondamental du christianisme à l’anthropologie, dans la mesure où non seulement l’être humain est au sommet de la création et en constitue le microcosme, comme le manifeste la Lettre XVIII, mais sa dignité vient aussi et surtout du fait qu’il est l’interlocuteur de Dieu, à l’image de qui il est créé et vers qui il est orienté, ce qui est une chance immense pour lui. C’est là une situation unique, sur laquelle Augustin revient dans le *De Trinitate*, et qui suppose, pour être reconnue et pleinement réalisée, une véritable conversion.

## La liberté

Précurseur de la modernité, Augustin donne une place décisive à la liberté, sans oublier la grâce. Ainsi explique-t-il que, pour faire de nous ses amis, Dieu « nous reforme à son image, cette image dont il nous a confié la garde comme du trésor le plus précieux et le plus cher, quand, nous donnant à nous-mêmes, il nous a faits tels que nous ne pouvons rien lui préférer » (*De quantitate animae*, XXVIII, 55). Il met également l’accent sur l’unicité, sur l’originalité de chaque être humain qui est appelé à l’immortalité, à condition toutefois qu’il le veuille.

Il n’y a pas de déterminisme pour Augustin. L’être humain n’est pas une marionnette. Au contraire, il reçoit son originalité, qu’il appelle *forma*, dès la Création, mais cette *forma* peut devenir « difforme » par suite d’un mauvais usage de sa liberté, ou plus généralement s’il se détourne de son Créateur. En revanche, elle devient « forme belle » par la médiation du Christ, ce qui amène Augustin à écrire que « cette nature [celle de l’être humain], la plus noble parmi les choses créées, une fois purifiée de son impiété par son Créateur, quitte sa



forme difforme [*deformis forma*] pour devenir une forme belle [*forma formosa*] » (*De Trinitate*, XV, 8, 14). C’est là tout l’horizon eschatologique, qui n’est autre que l’introduction à la vie trinitaire, ce que les Pères grecs appellent la divinisation ou l’adoption filiale, dont Augustin parle largement dans ses *Homélies sur l’Évangile de saint Jean* et qui exprime l’immortalité d’un point de vue chrétien et la dynamique qu’elle implique tant que le passage à l’éternité n’est pas effectué.

En revisitant la notion antique d’immortalité à la lumière du christianisme, Augustin, comme Irénée de Lyon dans son traité *Contre les hérésies*, lui donne une acception nouvelle et tout son poids d’humanité, en la mettant en lien avec la résurrection.

## Immortalité et résurrection

C’est ainsi une autre conception de l’immortalité qui se dessine : non plus seulement celle de l’âme, mais celle de l’être tout entier, corps et âme, ce qui reprend

**La Résurrection des morts**, détail d’un vitrail de la Sainte-Chapelle, vers 1245-1248, Paris, musée de Cluny - musée national du Moyen Âge.  
© Photo Josse / Leemage

et explicite la notion hébraïque de *bashar* (rappelons que dans l’anthropologie hébraïque, il n’y a pas de dualisme entre le corps et l’âme). Augustin souligne dans le Sermon 241 que « la résurrection est une croyance spécifique aux chrétiens », fondée sur la résurrection du Christ.

Pour ce faire, Augustin reprend le canevas de 1 Corinthiens 15, texte biblique de référence sur la question. Il part de la résurrection du Christ, étudie les différentes manières dont elle est rapportée dans les Évangiles et en vient enfin à la nature des corps ressuscités. On comprend dès lors pourquoi il insiste tant sur la médiation du Christ, *Forma omnium*. C’est tout le sens et l’actualisation du mystère pascal, comme il l’explique dans le *Commentaire du Psaume 120* (paragraphe 6) : « Par sa Passion, le Seigneur



passe de la mort à la vie, nous ouvrant la voie à nous qui croyons en sa Résurrection pour que nous passions nous aussi de la mort à la vie » et que, par l'Esprit, nous allions vers le Père. À maintes reprises, Augustin rappelle le caractère fondateur de la résurrection du Christ, ce qui l'amène à mettre en évidence la réalité de la résurrection de la chair. Dans le Sermon 361 (16-18), il écrit : « C'est ce que le Christ tient de nous qui est ressuscité en lui. Dépouillons-le de la nature humaine, impossible à lui de ressusciter, parce qu'il y aurait pour lui impossibilité de mourir [...]. S'il est mort, c'est pour avoir pris la nature humaine. Or, sa résurrection s'est produite dans la même nature que sa mort. Pourquoi désespérer de la résurrection de l'humanité, puisque c'est comme homme que le Seigneur est ressuscité ? [...] Nous devons espérer pour notre nature ce qu'il a daigné faire voir dans la sienne. » Il y a là un véritable renversement de perspectives : non seulement, l'immortalité est l'horizon de la vie, mais ce n'est pas une immortalité désincarnée, c'est la résurrection de l'être tout entier dans sa personnalité authentique.

Si Augustin est bien parti de la conception platonicienne de l'immortalité, il l'a revisitée à la lumière du christianisme, passant de l'immortalité à la résurrection, déjà à l'œuvre en cette vie par l'actualisation de l'image de Dieu dans la connaissance et l'amour (Lettre 92, 3) ; La résurrection qui maintient l'identité personnelle, tout en étant synonyme de transfiguration de l'humanité et du cosmos. ■

#### BIBLIOGRAPHIE

VANNIER Marie-Anne, « "Creatio", "conversio", "formatio" chez saint Augustin », Fribourg, Éditions universitaires, *Paradosis*, 31, 1991.

VANNIER Marie-Anne (éd.), *Encyclopédie saint Augustin. La Méditerranée et l'Europe, IV<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Cerf, 2005.

VANNIER Marie-Anne, *Saint Augustin et le mystère trinitaire*, Paris, Cerf, 1993.

VANNIER Marie-Anne, *Saint Augustin ou la conversion en acte*, Paris, Entrelacs, 2011.

#### NOTE

<sup>1</sup> Voir l'article de Gerhart B. Ladner, "St. Augustine's Conception of the Reformation of Man to the Image of God", *Augustinus Magister* II, Paris, Études augustiniennes, 1954, p. 867-878.

**Christ ressuscitant**, XIV<sup>e</sup> siècle, Colmar, détail d'un vitrail de l'église des Dominicains.

© Marie-Anne Vannier

